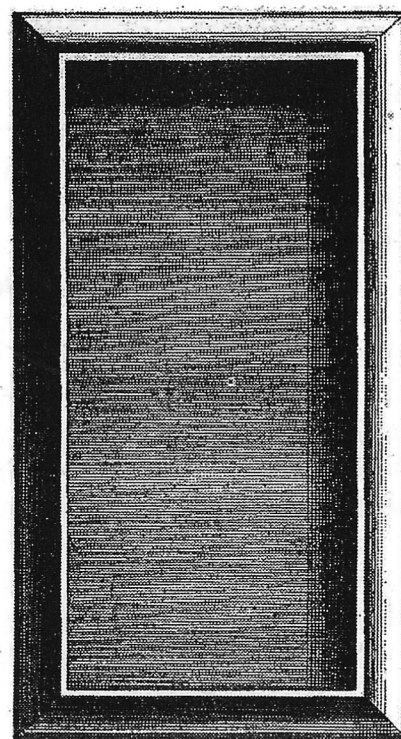


- Abbaye de Cluny
 Aûge en pierre dite « Lavatoire des morts »
 En haut un oreiller en pierre soutient la tête du mort
 Le petit point blanc tout en bas à droite est l'orifice d'évacuation d'eau
 (d'après Moléon *Voyages liturgiques*, 1718, fig. XII, p. 151)
 Bib. mun. Amiens - photo Henri Raulot



Couche

de Cendres

- Abbaye de Cluny, Renforcement dans la grande infirmerie
 avec la couche de cendres sur laquelle on mettait
 les religieux à l'extrémité, avant de mourir
 (Moléon, *Voyages liturgiques*, p. 153)
 Bib. mun. Amiens, photo Henri Raulot

Les Fonts Baptismaux de la cathédrale, ancienne cuve à laver les morts Jacques Foucart

La cuve baptismale en pierre de Senlis qu'on voit au transept nord de la cathédrale intrigue par son archaïsme et sa forme oblongue inhabituelle. L'historien de la cathédrale Georges Durand la date vers 1180 et indique que de temps immémorial elle a servi de fonts baptismaux pour les baptêmes les plus solennels et les cérémonies liées à la bénédiction de l'eau (Samedi Saint, Pâques, Pentecôte).¹

La tradition recueillie par Jean Baron en 1815² veut que cette cuve était destinée à administrer les baptêmes par immersion. Sans doute a-t-elle succédé à un baptistère carolingien intégré comme d'habitude à un groupe cathédral de deux à trois églises ?

Sur sa fonction primitive Durand s'interrogeait : fontaine à ablutions ou plutôt cuve à laver les morts selon un usage monastique très répandu. En vérité les textes qu'il cite et le fait que la cuve est percé d'un petit trou aujourd'hui bouché imposent l'évidence : c'est la pierre dite *lavatoire* servant à laver les corps des religieux ou chanoines défunts, comme rapporté d'abondance dans les récits de voyages aux abbayes de Cluny, Cîteaux ou Clairvaux. Durand ne les citant qu'en bref, il est intéressant d'en faire une étude approfondie.

Le lavatoire des morts à Cluny

Sur Cluny, reportons-nous aux *Voyages liturgiques du sieur de Moléon* publiés en 1718³. Au reportage circonstancié est jointe une gravure montrant le lavatoire avec l'oreiller de pierre soutenant la tête du mort et dans un angle l'orifice d'évacuation d'eau.

Sous le titre : *Lavatoire de Cluny*, Moléon raconte : « Au milieu d'une chapelle fort spatieuse et fort longue, où l'on entre du Cloître dans le Chapitre, est le *Lavatoire* qui est une pierre longue de 6 ou 8 pieds creusée environ de 7 ou 8 pouces de profondeur avec un oreiller de pierre qui est d'une même pièce que l'auge, et un trou au bout du côté des pieds par où s'écouloit l'eau après qu'on avoit lavé les morts ; (à présent) quand un religieux est mort on le lave sur une table dans le lieu même où il est mort. »

Elevant le débat il explique : « Autrefois, on lavoit les morts par tout avant que de les enterrer (Sidoine Apollinaire, 3, ép. 3). Cette pratique est très ancienne puisqu'elle se trouve dans les Actes des Apôtres (9, 37) ». Dans sa préface, p.V, il rappelle : « l'usage de la Pénitence publique dans les principales églises : des Cendres, des Verges et le cilice apposez dans les Eglises au mercredi des Cendres ; la couche des cendres sur laquelle expiroient les mourans tant Ecclésiastiques et Moines que Laïques ; des Lavatoires pour laver les morts avant que de les ensevelir. »

« On voit encore précise Moléon, dans les Eglises Cathédrales de Lyon et Rouen un auge ou pierre lavatoire où on lavoit les Chanoines après leur mort, faite comme celle représentée ici » (Nous reproduisons ci-contre la gravure pl. XIII intitulée *Lavatoire des morts*). « Et dans l'Hôpital de la ville de Cluny au milieu de la salle des pauvres malades il y a une pierre où on les lavoit après leur mort comme les Moines. On lave encore à présent les morts non seulement dans divers Ordres monastiques comme de Cluny, des Chartreux et de Cîteaux mais aussi les laïques communément dans le pays des Basques, diocèse de Bayonne et devers Avranches en Basse Normandie . (Dans tout le Vivarais on porte à la rivière) les corps morts des pères ou parens seulement en chemise pour les baigner et laver avant que de les ensevelir. »

Moléon cite le rituel propre aux funérailles monastiques : *Egressa anima fratris... deferatur mortuus ad lavandum... Post lavandum corporis* (ont lieu les funérailles)... *Abbas, allato corpore, aspergens corpus aqua benedicta et thurificans*. (Traduction : Après que l'âme du frère soit partie au ciel, le corps du défunt est porté du lavatoire ... Aux funérailles l'abbé asperge le corps d'eau bénite et l'encense).

¹ George Durand, *Monographie de l'Eglise Cathédrale d'Amiens*, (1900-1903) tome I p.132, tome II p. 322, 361, 509-510, **530-531**, 537.

² Jean Baron, *Description de l'Eglise Cathédrale Notre-Dame d'Amiens*, Soyer 1900, p.167

³ Sieur de Moléon, *Voyages liturgiques de France*, (1718), pp.60, 151-2, 214, 225.

Le lavatoire de Clairvaux

Pour la grande abbaye bernardine de Clairvaux, nous avons la relation pittoresque faite en 1516 par la reine de Sicile accompagnée du comte et de la comtesse de Guise. On apprend qu'au dessus de la grande infirmerie une chambre lambrissée en matière de chapelle longue de 25 pieds sert de *Lavatoire*. C'est « le lieu où l'on lave les religieux après leurs décez en une pierre contenant de longueur 8 pieds, ladicté pierre encavée en manière d'ung sarcueil large en haut et estroicte en bas ».

Anecdote curieuse : saint Bernard y fut lavé près sa mot laissant trace de son ombre imprimée sur les parois : « en laquelle pierre monseigneur saint Bernard fut lavé et y est demeuré son ombre au fond d'icelle, laquelle apparoit en ung chacun mieulx de loing car de près la pierre est polye et luisante, ce qui gêne la vue, mais à 3 ou 4 pieds de distance on voit l'ombre de la tête, du col, du bras, de tout le corps. »

Exemples locaux : Corbie, Amiens, Le Gard

Comme référence locale Durand renvoie à deux manuscrits de la Bibliothèque municipale d'Amiens :

1/ *Le Pontifical de Corbie*, du XIIIème siècle, où le cérémonial des funérailles comporte la préparation : *ad lavandum porturatur fratribus* (BMA ms. 195 f° 196).

2/ *La Vie de Sainte Ulphe* rappelant que le corps de saint Domice son « conducteur », fut lavé avant d'être inhumé dans son oratoire. « *abluto corpore sepelierunt illud in oratorio suo* » (BMA ms. 103 f° 241 v°).

A ces textes nous pouvons rajouter Le voyage littéraire de deux religieux bénédictins (Doms Martène et Durand) à l'abbaye cistercienne de Notre-Dame du Gard, près d'Amiens. « il y a dans l'église une pierre qui servoit de piscine pour se laver les mains. Le seigneur de Vert (Dom Claude de Vert, religieux de Cluny) leur a dit que c'étoit là que l'on lavoit les corps morts ; en quoi il a fait voir combien il étoit peu juste en ses sentiments. » C'est bien sûr le liturgiste très érudit Dom de Vert qui a raison.¹

La cuve d'Amiens et son entourage

Si nous en venons à la cuve baptismale d'Amiens, il convient de la situer au transept nord dans son entourage immédiat. Elle se détache en effet joliment sur un fond de lambris du XVIIIème siècle composé de deux confessionnaux encadrant une porte, le tout provenant de l'église proche de Saint-Firmin en Castillon supprimée en 1791. Cette porte était jadis à usage de sacristie, car on lit sur un panonceau : *Audite qui ingredimini per portas has...* » avec référence à Jérémie 7 (Ne pas confondre avec la porte située à gauche, également du XVIIIème siècle mais à fronton cintré orné de branches de chêne en sautoir qui permettait de communiquer avec l'ancien évêché).

L'ensemble se voit sur une carte postale ancienne reproduite supra portant cette fois l'indication exacte : Pierre à laver les morts, XIIème siècle.

Les fonts baptismaux actuels de la Cathédrale

Pour être complet sur le sujet rappelons qu'en 1792 la Cathédrale réclama et obtint pour les baptêmes des enfants de la paroisse la remise des fonts baptismaux de l'église supprimée de Saint-Firmin le Confesseur : belle vasque ovale de marbre noir au pied de laquelle on lit l'inscription : « CES FONTS BAPTISMAUX ET CLOSTURE ONT ETE DONNE PAR LE SELIER ESCUIER ET MR FRANCOIS DINCOURT, TOUS DEUX MARGUILLIERS EN L'AN 1672 ». Cette vasque fut dès 1792 mise au devant de la chapelle Saint-Pierre-Saint-Paul dite de l'Aurore, proche de la Vierge Dorée, où elle se trouve toujours.

¹ Doms Marlène et Durand, *Voyage littéraire de deux religieux bénédictins*, (1717) tome I 2eme partie p.172